
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 46 (2019)

Silja Behre

**Regards croisés sur les 50 ans de »1968« en France
et en Allemagne**

DOI: 10.11588/fr.2019.0.83888

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

SILJA BEHRE

REGARDS CROISÉS SUR LES 50 ANS DE »1968«
EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE

Introduction

De prime abord, la couleur rouge domine. Les tranches d'une quinzaine de livres alignés sur une étagère parus à l'occasion des 50 ans de »1968« affichent bien leur sujet. Cependant, lorsqu'on s'empare de ces ouvrages, on constate que plusieurs couvertures ne montrent ni portraits d'icônes ni scènes emblématiques, telles que rues barricadées du Quartier Latin mais plutôt des femmes, des employées, lors d'un rassemblement, riantes et triomphantes, ou une scène de manifestation réunissant des gens de tous âges. Ces choix iconographiques annoncent-ils un tournant dans la perception du mouvement de 68?

Parmi la multitude de livres parus à l'occasion du cinquantenaire de »1968« en France et en Allemagne, nous en présenterons ici une quinzaine¹. Ce choix non exhaustif mérite une explication. Le but de ce tour d'horizon n'est pas de dresser l'inventaire de la littérature commémorative. Notre choix s'explique par la volonté à la fois d'offrir une perspective variée sur la littérature récente et de la situer dans le

- 1 Compte rendu de: Heinz BUDE, *Adorno für Ruinenkinder. Eine Geschichte von 1968*, Munich (Carl Hanser) 2018, 128 p., ISBN 978-3-446-25915-7, EUR 17,00. Ludivine BANTIGNY, 1968. *De grands soirs en petits matins*, Paris (éditions du Seuil) 2018 (L'Univers historique), 462 p., ISBN 978-2-0213-0157-1, EUR 25,00. Peter FELIXBERGER, Armin NASSEHI (dir.), *andere alternativ*, Hambourg (kursbuch.edition/Murmann Publishers) 2018 (Kursbuch, 194), 216 p., 14 pages d'ill., ISBN 978-3-96196-004-0, EUR 19,00. Boris GOBILLE, *Le Mai 68 des écrivains. Crise politique et avant-gardes littéraires*, Paris (CNRS éditions) 2018 (Culture et société), 400 p., 8 pages d'ill., ISBN 978-2-271-08151-3, EUR 25,00. Christina VON HODENBERG, *Das andere Achtundsechzig. Gesellschaftsgeschichte einer Revolte*, Munich (C. H. Beck) 2017, 250 p., 20 ill., ISBN 978-3-406-71971-4, EUR 24,95. Wolfgang KRAUSHAAR, 1968. 100 Seiten, Ditzingen (Reclam) 2018, 100 p., 10 ill., ISBN 978-3-15-020452-8, EUR 10,00. Wolfgang KRAUSHAAR, *Die blinden Flecken der 68er-Bewegung*, Stuttgart (Klett-Cotta) 2018, 521 p., ISBN 978-3-608-98141-4, EUR 25,00. Claus LEGGEWIE, *50 Jahre '68. Köln und seine Protestgeschichte*, Cologne (Greven Verlag) 2018, 111 p., 45 ill., ISBN 978-37743-0693-6, EUR 10,00. Pascale DE LANGAUTIER, Inès DE WARREN (dir.), *Femmes et filles. Mai 68*, Paris (éditions de l'Herne) 2018, 190 p., ISBN 978-2-85197-439-6, EUR 15,00. Wilfried LOTH, *Fast eine Revolution. Der Mai 68 in Frankreich*, Francfort-sur-le-Main (Campus Verlag) 2018, 326 p., ISBN 978-3-593-50832-0, EUR 29,95. Armin NASSEHI, *Gab es 1968? Eine Spurensuche*, Hambourg (kursbuch.edition/Murmann Publishers) 2018, 200 p., ISBN 978-3-96196-008-8, EUR 20,00. Bibia PAVARD, *Mai 68*, Paris (Presses universitaires de France) 2018 (Que sais-je?, 4115), 128 p., ISBN 978-2-13-080009-5, EUR 9,00. Detlef SIEGFRIED, 1968. *Protest, Revolte, Gegenkultur*, Ditzingen (Reclam) 2018, 299 p., 60 ill. col., ISBN 978-3-15-011149-9, EUR 28,00. Richard VINEN, 1968 – *Der lange Protest. Biografie eines Jahrzehnts*, Munich, Zurich (Piper) 2018, 464 p., ISBN 978-3-492-05833-9, EUR 25,00. Karin WETTERAU, *68. Täterkinder und Rebellen. Familienroman einer Revolte*, Bielefeld (Aisthesis Verlag) 2017, 351 p., nombr. ill., ISBN 978-3-8498-1168-6, EUR 28,00.

contexte de l'état des recherches actuelles sur le mouvement 68 dans les deux pays. Les ouvrages choisis représentent des approches différentes, allant des études universitaires aux livres de synthèse destinés à un public plus large. Toutefois, nous avons écarté de notre analyse les publications à caractère proprement biographique, sans pour autant négliger le rôle du subjectif dans la représentation du mouvement contestataire.

En effet, de quelle manière la distance temporelle grandissante, le vieillissement, voire le décès pour certains, des anciens activistes, influencent-ils la perception du mouvement 68? Quel rôle jouent aujourd'hui les témoins dont l'expérience vécue a longtemps été un capital symbolique dans les conflits d'interprétation? Quel rôle jouent les archives? C'est notamment par le travail de construction symbolique d'une mémoire générationnelle et d'une «génération 68» que s'est imposée une perception temporelle spécifique qui attribue à l'année 1968 – et à tout ce qu'elle symbolise – le caractère d'une césure. Depuis les années 90, les historiennes et historiens ont réagi en établissant d'autres catégories temporelles, telles que les «années 68» ou «die langen sechziger Jahre»³. Quelle place accorde-t-on donc aujourd'hui au mouvement 68 dans l'histoire du XX^e siècle? Et finalement, quel sens donne-t-on au mouvement contestataire face à une actualité politique marquée par la montée d'une nouvelle droite et aux nombreuses références à «1968» dans les débats actuels?

Ces voix qui viennent du passé: des sources inexplorées pour des nouvelles perspectives?

Des nouvelles voix pour écrire une autre histoire de «1968»? Cinquante ans après la fin du mouvement se manifeste la volonté de corriger une vision des événements perçue comme dominée trop longtemps par les mêmes porte-paroles. Ainsi, pour les

- 2 La question semble encore plus épineuse en 2018 étant donné que les archives de l'État elles-mêmes participent à la commémoration de «1968» en proposant des expositions conçues notamment à partir des archives de la police: Philippe ARTIÈRES, Emmanuelle GIRY (dir.), 68, les archives du pouvoir. Chroniques inédites d'un État face à la crise, Paris 2018, voir le compte rendu de Ulrich LAPPENKÜPER dans: *Francia-Recensio* 2019/2 (à paraître). Sebastian DÖRFLER (dir.), ... denn die Zeiten ändern sich. Die 60er-Jahre in Baden-Württemberg, Stuttgart 2017, voir le compte rendu d'Alina COHNEN dans: *Francia-Recensio* 2019/1, DOI: 10.11588/frrec.2019.1.60203; Geoffrey GIROST, Benoît WIRRMANN (dir.), Mai 68 en Alsace. Catalogue de l'exposition présentée à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg du 28 avril au 7 octobre 2018, Strasbourg 2018, voir le compte rendu de Jürgen FINGER dans: *Francia Recensio* 2019/2 (à paraître). Les comptes rendus de *Francia Recensio* sont disponibles sur le site de la bibliothèque universitaire de Heidelberg: <https://journals.ub.uni-heidelberg.de/index.php/frrec/> ou via leur code DOI sur le portail <https://www.doi.org/>.
- 3 La notion des «années 68» est empruntée au politologue Bernard Lacroix et introduite dès les années 1990 dans le cadre d'un séminaire de recherche à l'Institut d'histoire du temps présent (IHTP). Voir aussi: Bernard LACROIX, Les jeunes et l'utopie. Transformations sociales et représentations collectives dans la France des années 1968, dans: Claude EMERI, Jean-Louis SEURIN (dir.), Religion, société et politique. Mélanges en hommage à Jacques Ellul, Paris 1983, p. 71–42; Geneviève DREYFUS-ARMAND, Robert FRANK, Marie Françoise LÉVY, Michelle ZANCARINI-FOURNEL (dir.), Les années 68. Le temps de la contestation, Bruxelles 2000. Pour les «langen sechziger Jahre», voir: Karl Christian LAMMERS, Axel SCHILDT, Detlef STEGFRIED (dir.), *Dynamische Zeiten. Die 60er Jahre in den beiden deutschen Gesellschaften*, Hambourg 2000.

50 ans de «1968», deux publications ont exploré des sources nouvelles. Permettent-elles de dresser un autre tableau du mouvement? «L'histoire n'est pas la discipline des justiciers», écrit l'historienne Ludivine Bantigny, mais «cela n'empêche pas d'aider, un peu, à réparer le passé» puisque ce «que disent les archives est si différent»⁴. Elle s'est plongée – notamment – dans les archives, partout en France, pour décentrer une perspective focalisée sur les rues du Quartier Latin, et elle a donné la voix aux inconnus, aux anonymes. Ainsi surgit des documents le «brassage social»⁵ entamé par le mouvement qui «ne brise ni toutes les barrières ni toutes les frontières», mais qui laisse «apercevoir ce que pourrait être un monde différent»⁶. Cette histoire inclut aussi ceux qui sont de l'autre côté des barricades, les agents de police, dont certains se trouvaient dans la situation de rétablir l'ordre contesté et de suivre des ordres qu'ils mettaient eux-mêmes en question.

Comme Ludivine Bantigny, qui a voulu «rompre avec des schémas»⁷, l'historienne allemande Christina von Hodenberg a privilégié «les voix des autres»⁸, les voix d'une population moins instruite, les voix des femmes et des personnes âgées, afin de découvrir «l'autre soixante-huit» – «Das andere Achtundsechzig». Son ouvrage se base sur des sources assez originales: elle a retrouvé des cassettes audio d'interviews de personnes âgées menés dans le cadre d'un projet de recherche en psychologie réalisé vers 1968 à l'université de Bonn. Puis elle s'appuie sur les interviews d'anciens acteurs du mouvement à Bonn réalisés par les archives municipales de la ville en 2005–2006 dans le cadre d'une exposition. Ainsi, elle vise, comme Ludivine Bantigny d'ailleurs, à décentrer la perspective, non seulement au niveau des acteurs, mais aussi au niveau géographique.

Les ouvrages des deux historiennes se distinguent sur beaucoup de points, par leurs approches, leurs sources et leur ampleur. Toutefois, ils visent à établir un tournant dans la manière d'aborder l'histoire du mouvement 68. L'ouvrage de Ludivine Bantigny s'inscrit dans une mouvance de l'historiographie française sur «1968» qui recourt aux archives afin de corriger un discours dominant⁹. Mais tandis que Ludivine Bantigny focalise sur le mouvement contestataire en reconstruisant l'effet dynamisant sur les acteurs sociaux différents, les stratégies, les grèves, les idées-forces, la perception du temps, ainsi que sur d'autres agents sociaux directement touchés par les événements, Christina von Hodenberg s'éloigne des acteurs pour analyser la perception du mouvement et son effet supposé sur des couches sociales qui ne sont pas forcément en contact direct avec les milieux contestataires. Il faut toutefois se demander si une telle conception élargie de la notion d'acteur dans le cadre d'une certaine idée de «Gesellschaftsgeschichte» de «1968», qui se sert de la notion mais qui

4 BANTIGNY, 1968 (voir n. 1), p. 370.

5 Ibid., p. 49.

6 Ibid., p. 16.

7 Ibid., p. 45.

8 VON HODENBERG, Das andere Achtundsechzig (voir n. 1), p. 12.

9 Voir par exemple: Mémoires de 68. Guide des sources d'une histoire à faire, publié par la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, Paris 1993. Ce guide est né de l'initiative de quelques historiens qui se comprenaient comme étant des anciens acteurs de Mai 68 et qui ont voulu contrer la vision générationnelle forgée autour de 1988. Voir aussi: Michelle ZANCARINI-FOURNEL, Le Moment 68. Une histoire contestée, Paris 2008, p. 122.

veut se distinguer clairement d'une perspective d'histoire sociale traditionnelle, ainsi que sur la base des sources analysées par Christina von Hodenberg est appropriée pour contrer les paradigmes dominants¹⁰.

Cependant, les témoins continuent à constituer une source privilégiée. Ainsi, la journaliste Karin Wetterau en avait interviewé une vingtaine, anciens militants au sein du mouvement contestataire ouest-berlinois. Les entretiens remontent aux années 2007–2009, soit aux alentours du 40^e anniversaire de »1968«. Sur la base de ces entretiens, elle a voulu écrire un »roman« générationnel qui prend pour point de départ la souffrance des enfants nés pendant de la guerre, la manière dont le passé nazi est géré à l'intérieur des familles, et le futur engagement politique dans le mouvement 68¹¹. L'histoire est aussi la sienne. Son livre ne nous apprend rien de nouveau mais devrait être lu comme un questionnement personnel sur la présence du passé dans l'héritage supposé de »1968«. On y reviendra.

Un autre auteur, un autre »roman de famille«? C'est en tout cas ce qu'a voulu écrire le sociologue Heinz Bude avec son »Adorno für Ruinenkinder«¹². Pour son livre, il a repris en main les manuscrits des interviews qu'il avait menés dans les années 80 avec les membres d'une prétendue génération 68 pour son livre *Das Altern einer Generation*, paru en 1995¹³. Il relate donc ces rétrospectives, et le »remix«¹⁴ – ou devrait-on dire plutôt le recyclage? – de ces sources et ses réflexions personnelles s'entrelacent. Né en 1954, il est fasciné par le mouvement dès sa jeunesse et s'est construit dans l'ombre de »1968« pour en devenir l'un des interprètes les plus ardents. La manière dont il parle de lui-même n'est pas sans importance car d'autres auteurs qui ont également acquis une certaine notoriété grâce à leurs commentaires et leurs interprétations de »1968« depuis les années 80, tels que Wolfgang Kraushaar ou Claus Leggewie, font comme lui.

Il semble qu'il ait fallu les 50 ans de »1968« pour qu'ils parlent plus ouvertement de leurs propres imbrications. Wolfgang Kraushaar a entièrement consacré le premier chapitre d'un petit livre de synthèse à son propre »rôle double«, en tant que témoin et chroniqueur¹⁵. Claus Leggewie présente les événements et les protagonistes de »1968« à Cologne, où il était étudiant à partir de 1969, en les nouant avec son histoire personnelle¹⁶. Les trois auteurs poursuivent une stratégie ambivalente entre une intimité assumée et la distance d'un observateur de quelques années trop jeune pour être un véritable »soixante-huitard«.

Parler de »1968«, est-ce encore et toujours une affaire d'hommes? Où sont les voix féminines en 2018? Avec leur livre »Femmes et filles. Mai 1968«, Pascale de Langautier et Inès de Warren ne visaient pas à »réduire cet ouvrage [...] à une histoire de

10 Pour sa conception de »Gesellschaftsgeschichte«, voir: Christina VON HODENBERG, *Gesellschaftsgeschichtliche Perspektiven auf das westdeutsche ›Achtundsechzig‹*, dans: *Aus Politik und Zeitgeschichte* 68/38–39 (2018), p. 31–36.

11 WETTERAU, *Täterkinder und Rebellen* (voir n. 1), p. 12.

12 BUDE, *Ruinenkinder* (voir n. 1).

13 ID., *Das Altern einer Generation. Die Jahrgänge 1938 bis 1948*, Francfort-sur-le-Main 1995.

14 BUDE, *Ruinenkinder* (voir n. 1), p. 8.

15 KRAUSHAAR, *1968* (voir n. 1).

16 LEGGEWIE, *50 Jahre '68* (voir n. 1).

femmes¹⁷. Elles ne font pas allusion aux rapports de force entre les stratégies mémorielles masculines et féminines. Toutefois, c'est à 29 femmes qu'elles ont choisi de donner la parole, soit sous forme d'entretien, soit en reproduisant leurs propos ou encore – dans le cas où elles sont décédées – en laissant parler leurs textes sur Mai 68 ou leurs enfants, comme par exemple Natalie Rykiel sur sa mère, Sonia Rykiel, la créatrice de mode. Écrivaines, philosophes, scientifiques, littéraires, photographes, chanteuses, actrices, énarques, normaliennes: les noms de leurs protagonistes sont connus. Contrairement à l'image des «filles [...] réduites au rôle de dactylos¹⁸ présente dans beaucoup de mémoires, leurs souvenirs et leur regard portés sur l'expérience de Mai 68 sont rarement amers. Les femmes évoquent surtout l'expérience de la prise de parole comme étant un des moments clés du mouvement contestataire: «Soudain, on se parlait entre inconnus, tout le monde parlait à tout le monde» (Sylvie de Beauvoir)¹⁹. Prendre la parole, se parler, s'exprimer librement, c'est plus qu'un souvenir lointain de Mai 68, puisque – pour citer Michel de Certeau – on avait pris la parole «comme on a pris la Bastille en 1789»: c'était un acte révolutionnaire et subversif.

Cependant, dans une situation dans laquelle l'acte d'expression se généralise dans une «démocratisation radicale du signe²⁰, quel rôle reste-t-il aux écrivains? C'est la question que s'est posée le sociologue Boris Gobille dans sa thèse sur les avant-gardes littéraires. Gobille, spécialiste du mouvement 68 français, analyse les effets de celui-ci entendu comme une «crise politique d'un type particulier» qui produit des «associations nouvelles entre >révolution< et >créativité<²¹. Tout comme l'analyse de Ludivine Bantigny, son étude montre le renversement des perceptions et des rôles établis sous l'effet de la contestation. Et comme Ludivine Bantigny, il explore les temporalités propres aux événements. Cependant, comment les situer dans le temps?

Fixer un mouvement dans le temps: l'historisation de «1968»

Il y a dix ans, l'historien Philipp Gassert notait à propos des publications commémoratives parues en 2007–2008 en langue allemande que «ce n'était pas une année bonne pour les synthèses²². Dix ans plus tard, la volonté de synthèse, de localiser le mouvement 68 dans l'histoire du XX^e siècle et de présenter une sorte de savoir canonisé est bien perceptible dans les deux pays. Aujourd'hui, Gassert lui-même propose d'intégrer «1968» dans une histoire de la protestation en Allemagne depuis la Seconde Guerre mondiale²³.

17 DE LANGAUTIER, DE WARREN, Femmes et Filles (voir n. 1), p. 7.

18 Martine STORTI, Un chagrin politique. De mai 68 aux années 80, Paris 1996, p. 75.

19 DE LANGAUTIER, DE WARREN, Femmes et Filles (voir n. 1), p. 16.

20 GOBILLE, Le Mai 68 des écrivains (voir n. 1), p. 21.

21 Ibid., p. 13.

22 Philipp GASSERT, Das kurze »1968« zwischen Geschichtswissenschaft und Erinnerungskultur: Neuere Forschungen zur Protestgeschichte der 1960er-Jahre, dans: H-Soz-Kult, 30 avril 2010, URL: www.hsozkult.de/literaturereview/id/forschungsberichte-1131, consulté le 29 avril 2019.

23 Id., Bewegte Gesellschaft. Deutsche Protestgeschichte seit 1945, Stuttgart 2018.

Constatons d'abord que l'idée que le mouvement 68 en tant qu'événement historique s'inscrit dans une période qui s'étend des années 50–60 au début des années 80 a été formulée par les historiens aussi bien en France qu'en Allemagne²⁴. Pour le cas de la République fédérale, les »langen sechziger Jahre« sont associées à une période de libéralisation et de démocratisation qui va des années 50 aux années 70, et dans laquelle le mouvement jouerait le rôle d'un accélérateur des processus déjà en cours. En France, le concept des »années 68« a été lancé par les historiens afin de contrer le terme de la »pensée 68«. Entre le »1968 court«, qui comprend la phase de mobilisation du mouvement 68 allemand entre 1967 et 1968, et l'intégration du mouvement dans une période plus longue, des »années 68« ou des »langen sechziger Jahre«, où les auteurs placent-ils le mouvement 68, cinquante ans après sa désintégration?

Notons d'abord que la vision des »années 68« est devenue une sorte de marque de l'historiographie française, et cela bien au-delà du champ académique français. Ainsi, Detlef Siegfried, professeur d'histoire allemande à l'université de Copenhague, dans son ouvrage récent propose de mettre »1968« au pluriel en se référant au concept des »années 1968«. Siegfried, l'un des historiens confirmés des années 60 et de l'histoire de la culture populaire, poursuit avec son dernier livre les axes principaux de sa recherche. Au cours des huit chapitres, il aborde »1968« comme étant une »révolte de la jeunesse« (»Jugendrevolte«) dans le cadre des »langen 1960er Jahre«²⁵. En mettant l'accent sur ce qu'il appelle les »côtés culturels«²⁶ du mouvement, il retrace la recherche d'une autre manière de vivre dans la contre-culture des années 60, dans les communes, dans les drogues aussi, dans les espoirs d'une »révolution sexuelle«, dans la musique, la théorie. Cependant, son regard ne se tourne pas uniquement vers les centres de la »révolte«, il se porte aussi vers une petite ville du Land de Hesse. L'exemple de Homberg montre comment des étudiants de l'université de Francfort apportent la contestation dans leur province natale, qui s'approprie l'agitation à sa manière²⁷.

L'influence des historiens français est aussi présente dans le livre de l'historien anglais Robert Vinen, qui se réfère directement à leurs travaux²⁸. Publié d'abord en anglais, le titre de son livre – la »biographie d'une décade« – combine l'attrait d'une

24 Voir n. 3.

25 SIEGFRIED, 1968 (voir n. 1), p. 11.

26 Ibid., p. 8.

27 Une approche transnationale à la culture populaire est proposée par: Dietmar HÜSER (dir.), *Populärkultur transnational. Lesen, Hören, Sehen, Erleben im Europa der langen 1960er Jahre*, Bielefeld 2017; voir le compte rendu de Karl SIEBENGARTNER dans: *Francia-Recensio* 2018/4, DOI: 10.11588/frrec.2018.4.57517. D'autres études régionales ont également élargi notre connaissance de »1968« hors des grandes métropoles, dont par exemple: Thomas GROSSBÖLTING, *1968 in Westfalen. Akteure, Formen und Nachwirkungen einer Protestbewegung*, Münster 2018; voir le compte rendu de Werner BÜHRER: *Francia Recensio* 2018/4, DOI: 10.11588/frrec.2018.4.57507. Julia PAULUS (dir.), *»Bewegte Dörfer«*. *Neue soziale Bewegungen in der Provinz 1970–1990*, Paderborn 2018. Voir le compte rendu de Heiko GEILING dans: *Francia Recensio* 2019/1, DOI: 10.11588/frrec.2019.1.60217. Claus-Jürgen GÖPFERT, Bernd MESSINGER, *Das Jahr der Revolte. Frankfurt 1968, Frankfurt-sur-le-Main 2018*; voir le compte rendu de Robert WOLFF dans: *Francia Recensio* 2019/2 (à paraître).

28 Vinen, 1968 – *Der lange Protest* (voir n. 1). Le sous-titre de l'édition allemande est »Biografie eines Jahrzehnts«. Le volume a aussi été publié en anglais: Richard VINEN, *The Long '68. Radical Protest and Its Enemies*, London 2018.

perspective biographique avec la volonté de situer les événements dans une période plus longue: «Das lange 1968». Son livre ne s'appuie pas sur des sources nouvelles, mais il offre plutôt une vue générale des événements aux États-Unis, en France, en Grande-Bretagne et dans la République fédérale. Bien qu'il s'appuie sur l'historiographie française, Vinen voit aussi dans la périodisation des «années 68» une tentative de gommer la singularité du Mai 68 français sur laquelle il souhaite mettre particulièrement l'accent.

Souligner le caractère spécifique du mouvement français, c'est aussi la perspective prise par le sociologue Boris Gobille dans son étude sur les avant-gardes littéraires pendant les événements français²⁹. Il a choisi l'expression «Mai-Juin 68» afin de «rappe-ler que la contestation ne se résorbe pas dès le discours du général de Gaulle le 30 mai 1968, mais se poursuit plusieurs semaines dans les facultés, les usines, les institutions culturelles, à l'ORTF etc.»³⁰ Ainsi, il reprend l'idée de penser le Mai-Juin 68 dans la perspective d'une sociohistoire du temps court³¹. Dans le retour aux événements, Gobille voit aussi la possibilité d'échapper et à la «logique mémorielle»³² et à l'explication de l'événement par ses causes supposées.

Revenir aux événements propres pour contrer la mythisation, c'est également la perspective entamée par l'historien Winfried Loth, spécialiste des relations franco-allemandes³³. Son histoire du Mai 68 français commence à Nanterre et reprend un ordre chronologique qui va des émeutes étudiantes du Quartier Latin et des grèves des ouvriers jusqu'aux réactions du gouvernement et aux accords de Grenelle. Ainsi, son récit suit une structure qui a été canonisée au fil des années et que l'historienne Ludivine Bantigny a appelé la «tripartition mécanique»³⁴. À cette «chorégraphie bien réglée», Bantigny oppose une perspective qui prend compte du «désir de décrois-sonnement» qui avait guidé le mouvement 68 français³⁵.

Malgré les voix qui réclament une révision des chronologies et des structures narratives, les ouvrages de synthèse destinés à un public intéressé poursuivent le récit chronologique devenu canonique. Bien que le petit livre de la fameuse série *Que sais-je* dédié à Mai 68 présente les événements dans l'ordre classique, l'historienne Bibia Pavard a su encadrer les cours historiques d'une réflexion sur la construction symbolique de la mémoire du mai français. Elle introduit ainsi le lecteur intéressé aux grandes lignes historiographiques: un petit livre très informatif au-delà des jugements de valeur³⁶. Présenter un savoir canonisé en petit format, c'est également l'approche d'une nouvelle série «100 Seiten» (100 pages) établie par la maison d'édition Reclam, connue surtout pour ses petits livres jaunes des classiques littéraires et philosophiques à petit prix et destinés aux élèves et aux étudiants. Avec une mise en page moderne, des illustrations dans un style minimaliste et des photos, Reclam a fait ap-

29 GOBILLE, Le Mai 68 des écrivains (voir n. 1).

30 Ibid., p. 23.

31 Boris GOBILLE, L'événement Mai 68. Pour une sociohistoire du temps court, dans: *Annales HSC* 63/2 (2008), p. 321–349.

32 GOBILLE, Le Mai 68 des écrivains (voir n. 1), p. 1.

33 LOTH, *Revolution* (voir n. 1).

34 BANTIGNY, 1968 (voir n. 1), p. 45.

35 Ibid.

36 PAVARD, Mai 68 (voir n. 1).

pel au »chroniqueur« du mouvement allemand, Wolfgang Kraushaar, pour raconter l'histoire de »1968« en 100 minutes³⁷. Or, Kraushaar ne revient pas sur la chaîne d'événements mais aborde le sujet à la lumière d'aspects différents: de l'histoire post-68 aux mouvements sociaux qui se sont formés après, de la question de désignation – pourquoi »68«? – à la mise en question de la société par le mouvement contestataire; enfin, il se consacre aux acteurs principaux, aux femmes, à la culture rock et à la dimension globale.

À ce petit livre s'ajoute un deuxième ouvrage de l'auteur, plus détaillé, dans lequel il trace les »angles morts« de la mémoire et de l'historiographie dédiées au mouvement, c'est-à-dire ces »blinde Flecken« qui renvoient aux »lacunes dans les connaissances« (»Erkenntnislücken«)³⁸. Ainsi, Kraushaar poursuit son travail de révélation entamé dans les années 80. Un attentat prévu contre le shah d'Iran à Berlin en 1967, la critique du parlementarisme formulée par un ancien fasciste, l'affinité supposée pour la violence des protagonistes du mouvement: Ce sont quelques thèmes pourtant bien connus et détectés par Kraushaar au fil des années qu'il récapitule à l'occasion du cinquantenaire. Son livre nous emmène enfin à la question des interprétations, de la mémoire, de la gestion du passé de »1968«.

Interpréter »1968« à l'aune de l'actualité politique

Afin d'expliquer »1968«, faut-il revenir aux événements ou plutôt analyser les »vies ultérieures«, selon Kristin Ross, du mouvement³⁹? Ne pas revenir aux événements mais décrire les conditions de la formation du mouvement en Allemagne et surtout ses conséquences supposées, c'est l'approche du sociologue Armin Nassehi. Ainsi, la question titre de son livre – »1968 a-t-il existé?« – renvoie aux mythes et symboles associés à cette année⁴⁰. Professeur à l'université de Munich, Nassehi a choisi la voie interprétative. À partir d'une compréhension de »1968« comme étant un ensemble générationnel (»Generationszusammenhang«), il le voit à la fois comme résultat et déclencheur des processus d'inclusion qui auraient permis la promotion sociale⁴¹. Toutefois, ces processus d'inclusion »implicitement de gauche« auraient été relayés, selon Nassehi, par des processus »implicitement de droite« autour des questions de l'identité⁴². Il observe l'adaptation des stratégies d'action nouvelle-gauchistes par une nouvelle droite, et il n'est pas le seul. Claus Leggewie s'est penché sur le cas de la ville de Cologne, et, tout en proclamant que »le message de »1968« ne pourrait pourtant pas être une politique d'identité«, il interprète la photo d'une manifestation d'homosexuels prise à Cologne en 1975 comme un nouvel accent, tel un glissement du social vers l'identité⁴³. En tout cas, avec la montée de la droite, qui marque ce 50^e anniversaire dans les publications en langue allemande, avec des références aux remarques anti-68 venant du milieu du nouveau parti Alternative für Deutschland (AfD), et face

37 KRAUSHAAR, 1968 (voir n. 1).

38 KRAUSHAAR, *Blinde Flecken* (voir n. 1), p. 10.

39 KRISTIN ROSS, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Bruxelles 2005.

40 NASSEHI, *Gab es 1968?* (voir n. 1).

41 *Ibid.*, p. 9.

42 *Ibid.*, p. 11–12.

43 LEGGEWIE, *50 Jahre '68* (voir n. 1), p. 97.

aux voix qui suggèrent une proximité supposée entre la nouvelle gauche des années 60 et la nouvelle droite actuelle, ces questions s'imposent. Tandis que les attaques verbales de la droite envers »1968« font partie de la politique quotidienne, l'adaptation des notions et des stratégies d'action caractéristiques du mouvement 68 par la droite identitaire fait naître la question des relations entre gauche et droite⁴⁴. Comprendre la biographie politique de quelques anciens protagonistes qui se sont établis comme porte-paroles d'une nouvelle droite voire d'une extrême droite, tels que Bernd Rabehl ou Horst Mahler, est à l'origine des interviews menés par Karin Wetterau pour son livre sur les »Täterkinder und Rebellen«⁴⁵. Pour Wolfgang Kraushaar, ces attaques de la droite rendraient »1968« plus grand que nécessaire puisque »personne parmi les anciens acteurs attesterait un tel succès à la révolte«⁴⁶.

En effet, avec la question du succès de »1968«, nous entrons dans les conflits symboliques menés au sujet des effets supposés du mouvement. Depuis les années 80, ces conflits d'interprétation se tournent autour de la question du succès et de l'échec culturel et politique du mouvement. En France et en Allemagne l'interprétation de l'échec politique et du succès culturel de »1968« s'est ainsi établie comme une sorte de doxa intellectuelle. Celle-ci reste présente en cette cinquantième année, par exemple lorsque Wolfgang Kraushaar attribue au mouvement 68 un bilan mitigé qui inclut l'insuccès sur le plan politique ainsi que des »succès d'estime ultérieurs sur le plan social, pédagogique et culturel«⁴⁷. D'autres auteurs restent également attachés aux catégories du politique/culturel pour donner du sens à un mouvement qui avait justement mis en question les limites des catégories existantes. Detlef Siegfried souhaite mettre l'accent sur »les côtés culturels« du mouvement tels que la musique, les modes de vie, la sexualité, afin de contrer une vision dominante politique des événements⁴⁸.

Concernant les conflits symboliques sur le sens historique du mouvement, Christina von Hodenberg, qui vise à montrer une image différente de »1968«, insiste aussi sur la division de deux sphères opposées, la sphère de la politique et du public et la sphère du privé et de la famille⁴⁹. Ces divisions perpétuent une notion du politique traditionnelle, liée à l'État et ses institutions. Et en même temps, Christina von Hodenberg s'oppose au jugement de l'échec politique, en plaidant pour une notion élargie du politique défendue notamment par le mouvement de libération des femmes. Cependant, en prenant parti pour cette notion du politique au féminin, Hodenberg ignore l'héritage théorique commun du mouvement des femmes et du mouvement 68. Ce sont notamment l'historienne Ludvine Bantigny et le sociologue Boris Gobille qui soulignent une notion élargie du politique propre au mouvement contestataire, comme l'écrit Ludvine Bantigny: »Tout est politique. Car s'il y a peu de pertinence à enfermer »1968« dans un seul sens, du moins a-t-il une direction: faire

44 Voir notamment: Claus LEGGEWIE, *Die anderen 68er. Die Neuen Rechten und ihre deutsch-französischen Väter*, dans: *Le Monde diplomatique*, 10 août 2017; Thomas WAGNER, *Die Angstmacher. 1968 und die Neuen Rechten*, Berlin 2017.

45 WETTERAU, *Täterkinder und Rebellen* (voir n. 1), p. 13.

46 KRAUSHAAR, 1968 (voir n. 1), p. 20.

47 Ibid., p. 87.

48 SIEGFRIED, 1968 (voir n. 1), p. 8.

49 VON HODENBERG, *Das andere Achtundsechzig* (voir n. 1), p. 188.

du politique une chose partagée, le bien commun de toutes et tous, où chacun peut s'exprimer, délibérer et décider. Le temps d'un printemps, l'événement a renoué avec la démocratie du quotidien [...]»⁵⁰. Winfried Loth, qui retrace les événements parisiens, situe le politique du mouvement contestataire au-delà des institutions politiques traditionnelles. Mai 68 serait, comme l'indique le titre de son ouvrage, »fast eine Revolution« – »presque une révolution« sous condition que l'on se détache de l'idée d'une révolution traditionnelle⁵¹.

Est-ce la tradition avant-gardiste très présente dans le Mai 68 français qui permet de conceptualiser une notion du politique au-delà de l'État et de ses institutions, dans le sens d'une »révolution de la perception«⁵²? Cinquante ans après la mise en question du système de représentation politique traditionnelle, la question du politique se pose encore et toujours. Dans l'édition récente du magazine »Kursbuch« – qui était la tribune de la nouvelle gauche dans la République fédérale des années 60 et l'un des acteurs du mouvement 68⁵³ – le politologue Jan-Werner Müller, professeur à Princeton, constate que l'on est loin d'avoir surmonté le principe de représentation politique traditionnelle. Il voit justement dans les mouvements le potentiel de sortir le système des partis politiques de la crise. »Anders alternativ« – la manière d'être alternatif autrement: tel est le titre du »Kursbuch«, qui propose de penser des alternatives – alors que c'est aussi un terme repris par la droite – tout en sachant que »la tâche de penser des grandes alternatives semble gigantesque face au danger d'être considéré comme un rêveur, voire un fou«, écrit Stephan Rammler, professeur en sciences sociales spécialisé dans les mobilités futures à Braunschweig⁵⁴.

Enfin: reproduire, réparer, repolitiser? Notamment en Allemagne, les verdicts politiques sont particulièrement négatifs. Il semble qu'il fallait surtout délégitimer, voire ridiculiser les ambitions du mouvement. C'est un tout autre ton, quand Ludivine Bantigny parle de »1968« comme d'»une source d'inspiration«⁵⁵. En tout cas, les conflits symboliques, les batailles mémorielles continuent et produisent encore plus de matière pour l'histoire de la mémoire de »1968«, une branche déjà bien développée en France, et en voie de se constituer aussi au sujet du cas allemand⁵⁶.

50 BANTIGNY, 1968 (voir n. 1), p. 373.

51 LOTH, Revolution (voir n. 1).

52 Voir: Ingrid GILCHER-HOLTEY, Die Neuerfindung des Lebens, dans: Frankfurter Allgemeine Zeitung, 2 mai 2018.

53 Henning MARMULLA, Enzensbergers Kursbuch. Eine Zeitschrift um 68, Berlin 2011.

54 Jan-Werner MÜLLER, ... und ihr wollt den Himmel stürmen? Über Parteien, neue Bewegungen – und Parteien in Bewegung, dans: FELIXBERGER, NASSEHI, anders alternativ (voir n. 1), p. 12–22.

55 Stephan RAMMLER, Neonomaden, Shuttles, Cybertouristen. Die Zukunft des Wohnens in der digitalen Zivilisation, dans: FELIXBERGER, NASSEHI, anders alternativ (voir n. 1), p. 62–95, ici: p. 95.

56 Pour le cas français voir: Boris GOBILLE, Excès de mémoire, déficit d'histoire: Mai 68 et ses interprétations, dans: Johann MICHEL (dir.), Mémoires et histoires. Des identités personnelles aux politiques de reconnaissance, Rennes 2005, p. 181–211; Ross, Mai 68 (voir n. 39); Isabelle SOMMIER, Mai 68: sous les pavés d'une page officielle, dans: Sociétés contemporaines 20 (1994), p. 63–82; Michelle ZANCARINI-FOURNEL, 1968: histoire, mémoires et commémoration, dans: Espaces Temps 59–61 (1995), p. 146–156; EAD., Le Moment 68 (voir n. 9). Pour un regard franco-allemand: Silja BEHRE, Bewegte Erinnerung. Deutungskämpfe um »1968« in deutsch-französischer Perspektive, Tübingen 2016; EAD., Mémoires mouvementées. Les conflits d'interprétation

La lecture des ouvrages présentés laisse une image mitigée: désir d'innovation et recyclage du connu. Cependant, le regard franco-allemand de ce compte rendu révèle que le caractère transnational, voire global, du mouvement 68 n'est mis en cause par personne. Mais des études qui tiennent compte des relations entre les acteurs transnationaux ainsi que de la circulation des idées et des pratiques manquent encore. Rendez-vous en 2028!

autour de »1968«: une approche théorique et transnationale, dans: *Lendemics* 169 (2018), p. 22–37. Pour la construction de »1968« en Allemagne voir: Ingo CORNILS, *Writing the Revolution. The Construction of »1968« in Germany*, Woodbridge 2016; Martin STALLMANN, *Die Erfindung von »1968«. Der studentische Protest im bundesdeutschen Fernsehen 1977–1998*, Göttingen 2017, voir le compte rendu de Werner BÜHRER dans: *Francia-Recensio* 2018/2, DOI: 10.11588/frrec.2018.2.48526.

